



DIMANCHE 23 MARS 2014

Culte à Tresléoux (05700)

Lectures du Jour :

Exode 17, 1–7

Jean 4, 1–26

Romains 5, 1–2 et 5–8

Rencontre au puits de Jacob

La rencontre, thème que je vous propose d'aborder ce matin.

La rencontre entre les hommes est difficile et ce texte de la femme Samaritaine nous permet de découvrir toute la vie du Christ qui s'est articulé autour de la rencontre. Rencontre avec tous les hommes et toutes les femmes sans aucune distinction, rencontre où s'installe un dialogue construit dans la confiance et le respect mutuel, rencontre où toutes les barrières sociales, religieuses, ethniques et même géographiques tombent, rencontre où il est enfin possible de rejoindre notre prochain dans sa vie.

Reconnaissons que nos rencontres, même au sein d'une paroisse, sont loin d'être porteuse de telles richesses !

Essayons de redécouvrir la rencontre en ce 3^{ème} dimanche de carême ou jaillira une force d'espérance et essayons de voir tout ce que le ministère de Jésus nous apporte aujourd'hui, ministère qui a été fait de rencontres vraies et authentiques à travers lesquelles il s'est révélé, à travers lesquelles il a donné son pardon, un pardon sans mesure, un pardon qui fait vivre car source de vie et d'espérance.

La rencontre de Jésus avec la Samaritaine est, dans ce texte, tendue au départ. La Samaritaine répondant durement et parfois avec amertume aux paroles de Jésus.

Les choses ne se passent-elles pas ainsi pour nous ? N'avons-nous pas ces instants de repli, d'hésitation, de méfiance qui sont comme un mur invisible qui nous empêche de progresser vers une rencontre sereine et authentique.

C'est là, me semble-t-il, que ce texte nous avertit sur ce que j'appellerai : la rencontre qui n'est que fausse relation.

En effet l'homme qui s'approche, je sais bien qu'il s'appelle Jésus, mais comment la Samaritaine le saurait-elle ?

L'homme qui s'approche d'elle lui demande un service « *donne-moi à boire* », pourquoi devrait-elle lui répondre, pourquoi serait-elle généreuse au risque qu'une fois de plus on lui fasse reproche d'être de commerce un peu facile, elle qui a eu cinq maris.

Elle répond, mais agressivement « *comment toi, qui est juif peux-tu me demander à boire à moi qui suis femme et samaritaine* ».

Réponse qui dépeint avec réalisme les relations tendues entre juifs et samaritains, les juifs considérant les samaritains comme des « parias » car leur foi était entachée de pratiques païennes ne reconnaissant qu'une partie de l'écriture et de plus ils avaient élevé, sur le mont Garisim (où ils offraient leurs sacrifices) un temple « rival » de celui de Jérusalem.

Jésus, en passant par la Samarie pour se rendre en Galilée, veut briser les barrières dressées par les hommes et ici bien sûr tout particulièrement entre juifs et samaritains ; il veut aller au-delà de tous les tabous, au-delà de tous les particularismes, les préjugés. Il veut montrer comment tout simplement on va à la rencontre des êtres humains, prêts à partager et à vivre avec eux au cœur même de leur existence, prêt à partager la vie de tout homme et de toute femme avec ses temps de souffrance, de solitude, ses temps de peine, ses temps où les êtres vivent murés, prisonniers, enfermés sur eux-mêmes, prêt à partager la vie dans toute sa plénitude.

En quoi cette attitude de Jésus peut nous aider à rompre avec nos préjugés, nos hésitations ?

Faire le premier pas.

Jésus fait le premier pas et par sa requête « *donne-moi à boire* » il n'a voulu qu'installer un tremplin pour lui permettre d'aller plus loin dans le cœur de la femme.

Alors vienne ces mots de Jésus : « *si tu connaissais celui qui te parle, c'est toi qui lui aurais demandé de l'eau vive* ».

Ces mots, pour nous qui connaissons Jésus et qui croyons en lui, sont pleins d'espérance, mais pour la samaritaine qui ne l'a jamais vu c'est un langage qui n'a aucun sens. La samaritaine veut comme tout à chacun qu'à ses questions claires on lui donne des réponses précises, elle n'a que faire pour l'instant de l'eau éternel, du ciel et du don de Dieu.

Cette femme est, à tous les égards, fermée en face de Jésus. Elle va puiser de l'eau au puits de Jacob. Rien de plus. Sa religion est rudimentaire. Pour elle le salut se trouve à ce puits et l'adoration légitime doit se faire au mont Garisime. Oui, elle est non seulement liée, mais esclave.

Alors Jésus pénètre jusqu'à ce cœur saccagé pour détacher son interlocutrice de ses liens, comme s'il dénouait de gros nœuds. Il détourne son attention de l'eau du puits en lui offrant « l'eau vive » :

« quiconque boit de cette eau aura encore soif, mais celui qui boira de l'eau que je lui donnerai n'aura plus jamais soif ; au contraire, l'eau que je lui donnerai deviendra en lui une source et cette source donne la vie avec Dieu pour toujours ».

Nous le voyons bien comment cette rencontre nous invite à réfléchir d'une manière toute particulière à nos propres attitudes, à notre façon d'être vis-à-vis de l'autre. Nous avons à nous méfier de notre piété, ne parlons pas de salut, d'amour de Dieu si nous n'offrons rien de nos mains. Ne parlons pas de grâce si nous ne savons faire aucun geste d'accompagnement, de consolation. Ne parlons pas de paix si nous laissons les autres dans l'angoisse de la solitude, de l'injustice, de la faim, du rejet hors de la société.

Dans ce récit deux forces, deux vies se rencontrent, qu'il en soit de même dans nos échanges, nos rencontres.

Jésus, par le premier pas qu'il fait, libère car il ne juge pas, il accepte la femme telle qu'elle est, même avec son agressivité, et avec elle il veut bâtir une vie nouvelle dans la confiance et la reconnaissance.

Jésus nous invite à faire nous aussi le premier pas en sachant nous arrêter, écouter, comprendre, aimer pour réussir nos rencontres, nos dialogues, nos accueils dans lesquels passerons toute la vie de notre Seigneur et Sauveur.

Apprenons à nous ouvrir les uns aux autres, apprenons à nous respecter pour qu'aujourd'hui encore puisse se vivre ce qui s'est passé hier près du puits de Jacob.

Amen !

Pr Denis SEYDOUX